

II

M. LE CHANOINE GRANDIN.

M. le chanoine Grandin, de Laval, s'est endormi dans le Seigneur le 16 avril, à l'âge de quatre-vingt-un ans. Cet ami dévoué des Oblats a été pendant près de cinquante ans la Providence de nos missions de l'Amérique du Nord, spécialement de celles de Saint-Albert dont son frère Mgr GRANDIN a la charge pastorale.

C'est pour les *Missions* un devoir de reconnaissance de publier les lignes suivantes consacrées à la mémoire du vénéré défunt.

Dans une circulaire aux RR. PP. Missionnaires Oblats de Saint-Albert, Mgr LEGAL s'exprime ainsi :

« Il est un devoir de reconnaissance dont nous avons à nous acquitter envers le prêtre généreux et dévoué qui vient de passer à une vie meilleure... Vous savez déjà que M. le chanoine Grandin est un bienfaiteur insigne du diocèse, mais peu connaissent jusqu'à quel point sa charité s'est ingéniée pour procurer les ressources nécessaires au maintien des œuvres de nos missions. Je ne pense pas exagérer en affirmant que les sommes procurées par le chanoine Grandin, depuis l'établissement du diocèse, ne sont peut-être pas inférieures au secours total fourni par la grande œuvre de la Propagation de la Foi.

« Pour arriver à ce résultat, que de voyages il a fallu entreprendre ! Que de démarches souvent pénibles auxquelles il a fallu s'astreindre ! le métier de quêteur est loin d'être attrayant. Bien plus, le bon chanoine se privait de tout, en faveur de nos pauvres missions. Il se condamna à vivre d'une vie plus que modeste, réel-

lement pauvre pour faire des économies dont les missions devaient bénéficier.

« Il aurait désiré venir, lui-même, se dévouer en personne au ministère dans ces pays lointains. Des voix autorisées, auxquelles il s'est soumis, l'ont déterminé à rester ; et, en effet, il a plus fait par les industries de sa charité et de son dévouement pour le soutien et le développement de nos œuvres tout en restant en France, que s'il était venu lui-même travailler au milieu de nous. »

Voici maintenant un extrait de *la Semaine religieuse* de Laval :

La vie du vénérable octogénaire, que plus de soixante prêtres et une foule de fidèles plus grande qu'on ne la voit d'ordinaire aux funérailles des prêtres conduisaient vendredi à sa dernière demeure, peut se résumer en quelques mots : il a prié, il a travaillé, il a vécu pour Jésus-Christ, sans bruit, sans interruption, sans événements marquants. Dans le ministère paroissial, dans le service canonial, cet homme, ce prêtre a été exemplaire. N'est-ce pas tout dire ? Cependant, une chose, une œuvre prime et domine tout dans la vie de M. le chanoine Grandin. Tout en travaillant au salut des âmes dans les paroisses qui lui ont été confiées et qui ne perdront de sitôt son souvenir ; tout en étant assidu a sa stalle de chanoine et à son confessionnal de pénitencier, M. Grandin a fait un évêque, nous dirions presque : un diocèse. Son frère, Mgr Vital Grandin, évêque de Satala, puis de Saint-Albert, avait reçu de lui, tout enfant, les premières leçons de latin. Évêque à vingt-neuf ans, évêque admirable, suivant l'expression de Louis Veuillot, prouvant par les ardeurs de son zèle chez les peuplades des neiges... *que le froid brûle*, l'Oblat de Marie trouva dans son aîné le plus admirable, le plus précieux des auxiliaires.

Les anges seuls savent combien d'âmes auront été sauvées grâce aux missionnaires, grâce aux dons de tout genre

envoyés à Saint-Albert par M. Grandin. Celui qui voyait avec admiration tomber dans le trésor du temple l'obole de la veuve, pourrait seul dire quelles sommes innombrables le vieux chanoine a versées dans les fondements de cette Église, de ce diocèse le plus avancé dans le Nord de ceux qui sont régulièrement constitués.

Chose plus méritoire encore! cette église de Saint-Albert, sienne on peut dire à tant de titres, le chanoine Grandin ne l'a jamais visitée. Non qu'il ait eu peur du voyage, lui qui a tant parcouru tous les chemins de France, mais il avait peur de distraire une obole des sommes destinées par lui au salut de ces pauvres régions glacées. Il savait donc bien, lors du dernier passage de Mgr GRANDIN en Europe, qu'il ne reverrait plus son frère.

Terminons par les lignes suivantes, écrites par le R. P. DOMMEAU, dans les *Annales* de Notre-Dame de Pontmain :

Que de traits admirables de dévouement Mgr GRANDIN et tous les missionnaires de Saint-Albert pourraient citer à l'honneur de ce Vincent de Paul de l'Extrême Nord?

Un exemple entre mille. En 1886, j'arrivais à Prince-Albert avec Mgr GRANDIN, qui me chargea de cette ville naissante. Tout était à fonder : pour église, il n'y avait qu'une pauvre masure si basse, que l'évêque aurait eu de peine à y entrer avec sa mitre ; pour presbytère, une vieille maison en ruine, sans le moindre ameublement. Pas de cimetière, pas d'école. Mgr GRANDIN, après m'avoir installé, me remit 70 francs pour passer l'hiver et fonder toutes ces œuvres. Me trouvant seul, jeune, sans expérience, sans ressources, au milieu de cette ville protestante, je ne pus retenir mes larmes. Que faire? J'avais là près de 200 catholiques, aussi pauvres que moi et dont l'indifférence égalait la pauvreté. J'eus recours à la providence des missionnaires, j'écrivis à M. le chanoine Grandin.

De suite, il prit son bâton de quêteur. « Mon pauvre Père,

m'écrivait-il bientôt après, il me faut bien batailler et chiner, et recevoir par-dessus le marché de petites humiliations. Enfin, consolez-vous dans votre misère; ma quête n'a pas été infructueuse. » Beaucoup de personnes charitables de Laval et du diocèse doivent se rappeler encore cette visite du saint mendiant. Pour moi, je me rappellerai toute ma vie la joie que j'éprouvai en recevant les cinq grosses caisses d'ornements d'église, chandeliers, chemin de croix, statues, etc., fruit de ses fatigues.

Tous les missionnaires de Saint-Albert pourraient citer des traits semblables. On peut affirmer, sans exagérer, que la moitié des œuvres si nombreuses fondées dans le nord-ouest du Canada par Mgr GRANDIN sont dues aux quêtes infatigables du bon chanoine.

Il m'écrivait, tout joyeux, en 1890 : « Je viens d'envoyer 25 000 francs au cher seigneur de Saint-Albert : c'est ma meilleure année. Je demande et j'écris partout pour vous autres... Priez le bon Dieu qu'il me donne la force et la santé, pour continuer mes pérégrinations. »

Honneur donc et reconnaissance au bon chanoine Grandin. S'il n'a pas été missionnaire de nom, comme il l'a désiré toute sa vie, il l'a bien été de fait, et sa place au ciel est au rang des apôtres.

Pontmain perd aussi en lui un de ses pèlerins les plus fervents et les plus fidèles. Il ne passait pas d'année sans venir retremper ses forces et son courage aux pieds de la Vierge de l'Espérance, et tous ceux qui ont vu ce vénérable vieillard prosterné devant la bonne Mère se rappelleront toujours sa piété et sa ferveur.

Les lecteurs des *Annales* voudront bien prier Marie d'ouvrir au plus tôt les portes du paradis à ce bon serviteur, afin qu'il puisse continuer de quêter encore au ciel, quêter des grâces et des bénédictions pour le cher Évêque de Saint-Albert et ses pauvres missionnaires, qui vont être bien douloureusement éprouvés par la perte de leur père nourricier.

